

BOIMONDAU



Quel plaisir d'accueillir, lors de la conférence organisée par CHARRANDEZ-VOUS le 25 février dans les locaux de la MJC du Grand-Charran, une dizaine d'anciens de Boimondau (parmi un large public intéressé) et avec eux refaire un bout de l'histoire dont ils sont les acteurs.



Il y a 70 ans, des hommes et des femmes, courbés par les difficultés de la guerre, posaient les premières pierres de la première Communauté de travail à Valence. Ce sera « notre Chère maison » leur avait dit Marcel Barbu.

Pour construire une maison de cette envergure, grande pour accueillir cent familles, il fallait un architecte hors pair.

Il fallut plus de trente ans d'école de la vie à Marcel Barbu pour établir les plans. Chaque morceau de sa vie était une leçon d'où il tira une expérience. De son enfance, quand il faut aller quémander des aides au curé ou à la mairie pour nourrir ses sœurs, où il apprit la charité condescendante; de l'orphelinat, tenu par des religieuses, dures en discipline qui l'amena au petit séminaire où des évangiles il tira l'organisation d'une société « idéale », comme apprenti puis ouvrier en bijouterie, où il comprit que les ouvriers avaient mieux à faire que de s'enliser dans la lutte de classes, mieux valait devenir artisans de leur avenir.

Une première, à St Leu la Forêt, puis une seconde entreprise de bijouterie et de Boîtiers de montres à Besançon, permettront de tester la solidité d'éléments de construction.

En 1941, à Valence, les locaux d'une ancienne vinaigrerie feront l'affaire pour accueillir les établissements Marcel Barbu - Boîtiers de Montres du Dauphiné. En juin 1941, le premier salarié prend ses fonctions et monte les machines. Ils seront soixante à la fin de l'année, puis quatre-vingt-dix fin 1942.

Plus qu'une entreprise, le projet de Marcel Barbu est de faire vivre une communauté d'hommes et de femmes « libres », où ils trouveront la nourriture pour le corps grâce à leur production et aussi pour l'esprit en organisant, pendant les heures de travail, activités culturelles et sportives (les six derniers mois de 1942, 28 compagnons iront se former pendant une semaine à l'Ecole des Cadres d'Uriage).

L'oppression de l'occupant s'accroît, l'approvisionnement devient difficile, le danger est possible à chaque rencontre.

Pour rester libre, il faut se protéger et produire soi-même le nécessaire pour vivre. D'où l'idée de Marcel Barbu de rapprocher les ouvriers producteurs de biens matériels, à la terre productrice de nourritures, en

achetant une ferme sur le plateau de Combovin. A tour de rôle, les compagnons alterneront le travail à l'atelier et le travail aux champs. Tournage, perçage, polissage à Valence, labourage, plantage, fauchage à Combovin.

Ces quelques lignes ne sont que le début, rapide, avec de nombreux raccourcis, de la naissance de Boimondau. De Boimondau ? Car en 1947, la Communauté de travail Marcel Barbu prendra ce nom qui reste une expérience ouvrière unique et qui fait référence.

Il est retenu le « salaire à la valeur humaine », c'est-à-dire que le salaire est fonction des besoins de la famille mais aussi du rôle de tous ses membres dans la société. L'humain n'est pas seulement un producteur payé pour sa force de travail utilisée par une entreprise, mais aussi une entreprise ouverte, où huit heures par semaine étaient consacrées à la formation.

Et si ce bref article permettait de lancer un appel ? En effet la période 40-44 est le berceau de la Communauté, mais il reste beaucoup encore à dire et écrire sur la place et le rôle de la Communauté dans la Résistance et les Maquis en Drôme. La ferme de Combovin a joué un rôle important pour accueillir, cacher des hommes qui refusaient le STO, mais aussi, grâce aux nombreuses relations de Marcel Barbu, la Communauté était un lieu où se croisaient les Compagnons de France, les anciens de l'Ecole d'Uriage, l'Association Economie et Humanisme, et les maquisards du Vercors et du sud de la Drôme et tous ceux qui pensaient, qu'après la guerre, une société meilleure serait possible. Une autre vue d'un morceau de l'Histoire de la Drôme reste à faire connaître.

Si vous avez des témoignages, des documents, ou simplement une information sur cette période, n'hésitez pas :

lescommunautesdetravail@orange.fr ou 04 75 60 63 62

Et pour mieux comprendre et suivre la vie des Communautés de travail :

- un site Internet :

<http://www.rhone-alpesolidaires.org/blogs/les-communautes-de-travail>

- un livre : *Faire des Hommes libres - Boimondau et les Communautés de travail à Valence* - Editions REPAS - 4 allée Séverine - 26000 Valence

Avril 2012 - Michel Chaudy